

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION les mardi, jeudi et samedi

ABONNEMENTS

L'abonnement est payable par semestre (6 mois)
 Valais et Suisse 6.50 3.25 2.—
 Etranger (envoi des 3 nu-
 méros de la semaine . . . 12.— 6.50 4.—
 Envoi par numéro 15. 7.80 4.40

Les abonnements pour l'étranger sont payables d'avance.
 Si l'on demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme sup-
 plément au prix de fr. 0.60 par semestre pour la SUISSE et
 2.40 par an pour l'ETRANGER.

L'abonnement part de n'importe quelle date
 et continue jusqu'à révocation formelle et signée

Administration & Expédition :

SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION

Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal.

Annonces :

Canton Suisse Etranger
 La ligne ou son espace . . . 0.10 0.20 0.30
 Réclames 0.40
 Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à
 „L'administration du Journal“ à Sion

THÉÂTRE DE SION

DIMANCHE 30 MAI à 4 h. 1/2 de l'après-midi

Représentation donnée par les membres honoraires de la

RHODANIA

Section Séduvinoise des Etudiants-Suisses

L'AVARE

Comédie en 5 actes de Molière

Plan du Théâtre : au Magasin BOLL, rue de Lausanne

Prix des Places : Réservées 1 fr. 50 ; Premières 1 fr. ; Galeries 0 fr. 60

BAINS PUBLICS DE SION

sont ouverts tous les jours dès 6 heures du matin à 9 heures du soir.

Le dimanche de 6 heures à 10 heures.

1^{re} Classe: 1 franc; 2^{me} Classe: 0 fr. 80

DIMANCHE, 30 MAI courant

CONCERT

donné au Café-Brasserie de la Planta par la VIGILANTE, fanfare de Conthey

ENTRÉE GRATUITE

AVIS

aux amateurs de CHALETS SUISSES

Il vient de se fonder à Lausanne (Prilly) une fabrique spéciale pour la construction de CHALETS SUISSES à bon marché. Châlets pour Saison d'Été et Châlets habitables toute l'année, très confortables et très confortables, depuis fr. 8000, 10 000, 12 000 et au dessus.

Sur demande, la maison se charge de procurer les terrains aux meilleures conditions. S'adr. à E. MATHEY, Deux-Marchés 24, LAUSANNE.

TUYAUX d'ARROSEMENT pour Jardins

Douilles de fermeture, Raccords

LANCES, CHARIOTS DÉVIDOIRS réputés de la meilleure qualité.

Fabrique d'Articles en caoutchouc

Vve de H. SPECKER, Zurich.

Kuttelgasse, 19, mittlere Bahnhofstr.

La Lessive moderne

garantie sans chlore **Persil** absolument pas de danger sans brossage sans planche à savonner.

S'emploie avec n'importe quelle méthode de lavage.

Seuls Fabricants: Henkel & Co, Düsseldorf.

Dépôt général: Albert Blum & Co, Bâle.

En vente dans les EPICERIES et DRUGUERIES.

Vin blanc

de raisins secs la
 à 20 frs. les 100 litres
 Analysé par les chimistes.



Vin rouge

garanti naturel, coupe avec
 vin de raisins secs
 à 27 frs. les 100 litres
 Echantillons gratuits et franco

OSCAR ROGGEN, MORAT.

Mariage sérieux

Jeune homme, grand, brun, bien, ayant plusieurs magasins, situation équivalente à 100.000 fr. de fortune, épouserait jolie brunette, 20 à 22 ans, simple, ayant situation en rapport et pouvant le seconder dans son entreprise. Orpheline serait préférée.

Ecrire sans crainte d'indiscrétion.

Casier postal No 10690 Onclay près Lausanne. O. 296 L.

RETARDS

Douleurs Suppression
Pitules du mois..... Aucun cas ne résiste.

Les seules véritables..... infaillibles
..... sans danger.

15 ans de succès. Nombreuses attestations.

Fr. 5.— la boîte contre remboursement. 3008

Articles d'hygiène

Mme. L. BUFFE, 9, Chantepoulet, 9 GENÈVE

Grande Sensation!!!

soulève notre nouveau commerce de **PIERRES à AIGUISER**

Essayer cette pierre, c'est l'adopter pour toujours. Expédition franco contre remb.
 3 pièces Fr. 3.35
 5 pièces " 6.—

Importation des pierres à aiguiser, Lausanne. O. 64L

TANNERIE

CÉSAR CALDI

DOMODOSSOLA

RUE DE CIRCUNVALLATION

MANUFACTURE DE TIGES

SUR DEMANDE

CATALOGUE ILLUSTRÉ

Demandez partout le brillant



dans tous les magasins d'épicerie et de chaussures

Boucherie Ernest GRUMBACH

35, - Rue du Pré - 35 Lausanne — Lausanne

Bouilli de 50 à 70 centimes le demi-kilo.

Rôti à 80 centimes le " " Veau et mouton prix du jour

GROS - Expédition tous les jours

DETAIL

Un bon vacher est demandé de suite. Gros salaire. Adresse: Louis Cretegnay Vaux s. Morges (Vaud). H. 23362 L.

Maladies de la vessie

de tout genre, telles que catarrhes, inflammations, douleurs, crampes, coliques, rétention d'urine, écoulement involontaire ou forcé, moullage du lit, faiblesse de la vessie, etc. sont traités par correspondance et guéries en peu de temps et à peu de frais. S'adresser à la clinique „VIBRON“, à WIENACHT près Rorschach.

L'établissement est dirigé par un médecin expérimenté et diplômé.

Consultations tous les jours de 8 heures à midi.

Pour les maladies de l'estomac

A tous ceux qui, par un refroidissement ou une réplétion de l'estomac par l'usage d'aliments difficiles à digérer, trop chauds ou trop froids ou par une manière de vivre irrégulière, se sont attirés une maladie d'estomac, telle que :

catarrhe d'estomac, crampes d'estomac
 maux d'estomac, digestion difficile ou engorgement

on recommande par la présente un bon remède domestique, dont la vertu curative a été éprouvée depuis de longues années.

C'est le remède digestif et dépuratif, le

„Krauterwein“ de Hubert Ullrich

Ce Krauterwein est préparé avec de bonnes herbes, reconnues comme curatives et du bon vin. Il fortifie et vivifie tout l'organisme digestif de l'homme sans être purgatif. Il écarte tous les troubles des vaisseaux sanguins, purifie le sang de toutes les matières nuisibles à la santé et agit avantageusement sur la formation nouvelle d'un bon sang.

Par l'emploi opportun du „Krauterwein“, les maladies d'estomac sont le plus souvent éteintes dans leur germe et on ne devrait pas hésiter de préférer son emploi à d'autres remèdes lents, mordants et ruinaux à la santé. Tous les symptômes tels que : maux de tête, renvois, ardeurs dans le gosier, flatosité, soulèvement de cœur, vomissements, etc., et qui sont encore plus violents quand il s'agit de maladies d'estomac chroniques, disparaissent après un seul emploi.

La constipation et toutes ses suites désagréables, telles que : coliques, oppression, battements de cœur, insomnies, ainsi que les congestions au foie, à la rate et les affections hémorroïdaires sont guéries rapidement et avec poncture par l'emploi du „Krauterwein“. Le „Krauterwein“ empêche toute indigestion, donne un essor au système de digestion et fait disparaître de l'estomac et des intestins toutes les matières mauvaises, par une légère selle.

Figure maigre et pâle, anémie, affaiblissement sont souvent la suite d'une mauvaise digestion, d'une constitution incomplète du sang et d'un état maladif du foie. Lors de manque complet d'appétit, affaiblissement nerveux, émotions, de fréquents maux de tête, insomnies, les malades dépérissent souvent doucement. Le „Krauterwein“ donne une impulsion nouvelle à la nature la plus affaiblie. Le „Krauterwein“ augmente l'appétit, active la digestion et l'alimentation, raffermi les tissus, hâte et améliore la formation du sang, calme les nerfs agités et donne aux malades de nouvelles forces et une nouvelle vie. De nombreuses attestations et lettres de remerciements le prouvent.

Le „Krauterwein“ se vend en bouteilles à 2 fr. 50 et 3 fr. 50, dans les pharmacies de Sion, Sierre, Viège, Saxon, Loèche, Brigue, Zermatt, Sembrancher, Martigny, St-Maurice, etc., ainsi que dans toutes les pharmacies de toutes les grandes et petites localités du canton du Valais et de toute la Suisse.

En outre les pharmacies de Sion et la pharmacie J.-M. de Chastonay à dierre expédient aux prix originaux à partir de 3 bouteilles de „Krauterwein“ Sans toutes les localités de la Suisse. 107

Se méfier des contrefaçons!

Exiger „Krauterwein“ de Hubert Ullrich

Mon „Krauterwein“ n'est pas un remède secret, il est composé de: Vin de Malaga 450,0 Esprit de vin 100,0 Glycérine 100,0. Vin rouge 240,0. Jus de sorbier sauvage 150,0. Jus de cerises 320,0 Fenouil, Anis, Année, Ginseng d'Amérique, Racine de gentiane, Racine de calmus à 10,0. Mêler ces substances.

Pour les sulfatages

employez en toute confiance exclusivement les bouillies instantanées adhésives.

La Renommée contre le Mildiou

la seule recommandée par la station fédérale de viticulture de Wädenswil, produit qui s'est placé au premier rang, comme efficacité, et s'y maintient depuis treize ans. Paquet de 2 kg. pour 100 litres et

La Renommée au soufre moullable

contre le Mildiou, l'Oïdium et le Court-Noué

La plus efficace et économique des préparations connues, permettant de combattre au pulvérisateur, les 3 maladies à la fois. Succès croissant depuis 1904. Vente en paquet de 4 kg. pour 100 litres d'eau.

Poudre cuprique, la Sulfosite, Soufre moullable, Soufre sulfaté, Verdet, Sulfate de cuivre, Soufre sublimé, etc., etc.

Dépôt dans tous les centres viticoles

Fabrique de produits chimiques agricoles

A. FAMA & Cie, Saxon

— et Lausanne —

Entrepôt à Bussigny-Gare

TOUS LES COMMUNIQUÉS

pour concerts, représentations, conférences, réunions, courses, etc. ne seront insérés dorénavant que s'ils sont accompagnés d'une

annonce

Règles méthode infallible pour tous retardés. 11 Francs. Pharmacie de la Loire, 72 Nantes (France)

Timbres

J'échange des timbres hongrois et des pays balkaniques contre des timbres suisses et autres.

Adresse FOLNAI, BUDAPEST, Rakoczi ut 6. II/II.

CAISSES D'EMBALLAGE

On cherche industriel ou commerçant qui achèterait le produit d'une fabrication de caisses et paniers à fruits pour expéditions.

S'adresser à ROVARINO, SION

Pour conserver votre chaussure et l'assouplir achetez le



crème au brillant rapide de Sutter-Krauss & Cie, Oberhofen

LA CATALYSINE guérit rapidement: Furoncles, Diphtérie, Grippe, Maladie infectieuse, toutes fièvres en général. — Le flacon fr. 20, dans toutes les pharmacies. / Lausanne: Pharmacie Béguin pour le gros: Laboratoire Béguin

TIRAGE DÉJÀ LE 23 JUI

Grande Loterie d'Argent

garantie par l'Etat de HAMBURG consistant en 100000 Billets, dont 48405 Lots et 8 primes

partagés en 7 classes.

La somme totale des prix s'élève à Neuf Millions 841476 Marcs

Le plus gros lot au cas le plus heureux suivant § 9 du plan sera

600000 Marcs ou 750000 Francs

spécialement

1 à	300000	=	300000
1 à	200000	=	200000
1 à	100000	=	100000
2 à	60000	=	120000
2 à	50000	=	100000
1 à	45000	=	45000
2 à	40000	=	80000
1 à	35000	=	35000
2 à	30000	=	60000
7 à	20000	=	140000
1 à	15000	=	15000
11 à	1000	=	11000
46 à	500	=	23000
103 à	300	=	30900
163 à	200	=	32600
539 à	100	=	53900
693 à	300	=	207900
29098 à	169	=	4917562
17739 à	M 200, 144, 111, 100, 78, 45, 21.		

Les jours de tirages sont fixés par le plan officiel, qui sera joint gratis à toute commande. Après chaque tirage nous enverrons les listes officielles et effectuerons promptement le paiement des prix.

Pour le prochain premier tirage des gains de cette grande Loterie d'Argent garantie par l'Etat, est le prix pour un entier billet original Fr. 7.50 demi " " " 3.75 quart " " " 1.90 contre mandat de poste ou de remboursement. Nous prions de nous faire parvenir les commandes le plus tôt possible, en tous cas avant le

23 Juin

Kaufmann & Simon Maison de banque et change à Hambourg.

La lutte scolaire en Belgique

La Chambre belge discutera prochainement une proposition de M. Woeste, le leader catholique, qui accusera de la façon la plus aiguë le conflit scolaire ouvert depuis vingt-cinq ans entre le gouvernement catholique et les partis de gauche.

La proposition de M. Woeste est ainsi conçue: «L'établissement d'écoles normales par les provinces et les communes est subordonné à l'approbation du roi. L'autorisation donnée par le roi est toujours révocable.»

Le parti socialiste et le parti libéral se sont émus de cette motion qui, si elle était adoptée par le Parlement, assurerait définitivement, selon eux, en Belgique, le triomphe de l'école privée et confessionnelle, sur l'école officielle et neutre. Les gauches vont donc s'unir pour organiser une résistance acharnée.

Depuis plus d'un quart de siècle, toute la politique intérieure belge évolue autour de la question scolaire. C'est par l'enseignement que le parti libéral et le parti catholique s'efforcent de s'imposer. Celui qui sera maître de l'école sera maître de l'avenir. De 1878 à 1884, le dernier cabinet libéral de Frère-Orban s'était efforcé de développer l'école publique. Le parti catholique, au contraire, n'a cessé de combattre l'enseignement officiel au profit de l'enseignement privé et confessionnel. Il veut obtenir coûte que coûte l'égalité absolue des subventions pour les écoles libres et les écoles officielles. Dans ce but, une première loi scolaire, en 1884, il a permis aux communes d'adopter des écoles confessionnelles, ce qui a entraîné la suppression de nombreux écoles officielles. En 1895, par la loi Schollaert, le gouvernement catholique a fait bénéficier une seconde catégorie d'écoles libres des subventions de l'Etat, à la seule condition qu'elles se soumettent à l'inspection. Il en est résulté un développement formidable de l'enseignement confessionnel. Seules les villes et les provinces libérales ont maintenu leurs écoles officielles et neutres.

Les libéraux et les socialistes disent que si la proposition de M. Woeste était adoptée, le gouvernement ne manquerait pas de refuser son approbation à l'établissement des écoles normales non confessionnelles. Les provinces et les villes libérales seraient obligées de recruter leur personnel enseignant dans les écoles normales congréganistes. La concurrence et la résistance deviendraient impossibles aux libéraux.

Les gauches font également valoir cet argument que la proposition Woeste porte atteinte au principe de l'autonomie provinciale et communale, principe que le parti catholique a toujours défendu; l'article 72 de la loi provinciale donne aux conseils provinciaux toute autorité pour décider de la création et de l'amélioration des établissements publics aux frais des provinces et la loi communale remet aux conseils municipaux «la fondation la direction et l'organisation de l'enseignement public conformément à la loi».

Une partie de la droite estime de son côté un peu inopportune de rouvrir la lutte scolaire en ce moment où le gouvernement est aux prises avec de redoutables problèmes, notamment celui de la réorganisation de l'armée.

Petites nouvelles de la Suisse

Les premières victimes de la saison
Deux ingénieurs, récemment entrés dans la maison Sulzer frères, MM. Otto Lindlimann, né en 1880, et Paul Holzach, né en 1883, qui avaient entrepris dimanche une excursion dans la région du Saentis, ont fait une chute mortelle au-dessous de la Megglisalp.

Une colonne de secours partie de Winterthur à leur recherche a retrouvé les deux corps.

Suivant les informations de l'Agence télégraphique suisse, les deux jeunes gens étaient partis samedi soir pour la Megglisalp et le Saentis. Ils voulaient passer le Lisengrat pour faire l'ascension de l'Almann.

On suppose qu'ils se sont écartés du bon chemin et qu'ils ont fait une chute au bas d'une paroi d'environ 80 mètres de hauteur. Ils n'avaient pas de guides.

C'est mardi matin à 6 h. qu'un guide a trouvé les deux corps au-dessous de la Megglisalp. L'un d'eux avait le crâne fracturé et a dû succomber sur le coup; l'autre avait une blessure à la tempe. Il a dû se traîner encore sur un certain espace; mais une autre blessure dans la région de l'aîne l'a obligé à se coucher de nouveau, et ce n'est que plus tard que la mort a dû survenir.

Les deux corps ont été transportés à la Megglisalp, puis à Wassermaun, où, après les constatations légales, ils ont été mis en bière et ramené à la gare d'Appenzel.

La grève des typographes

Elle est terminée, sauf imprévu. Mardi matin, les délégués patrons et ouvriers ont tenu une longue séance au café du Progrès. Des concessions ont été faites de part et d'autre; les représentants des typographes ont demandé que tous les grévistes fussent réintégrés dans leurs ateliers respectifs. Tous les patrons ont accepté; à l'exception de l'imprimerie de la «Tribune de Genève»; celle-ci a déclaré qu'elle avait fait appel à d'autres ouvriers et que, son équipe étant complète, elle ne pouvait faire droit à cette requête.

Les délégués ouvriers ont rapporté dans une assemblée générale des typographes qui a été tenue mardi après-midi, à 2 h., à la Maison du Peuple.

Puis, une nouvelle réunion a eu lieu à 5 h.

du soir, au café du Progrès, entre les délégués patrons et ouvriers. Après une discussion de deux heures, les deux parties sont tombées d'accord. Le tarif de Lausanne a été accepté, sauf les dispositions spéciales qui seront discutées ultérieurement.

Le nouveau tarif sera signé dans quelques jours.

Condamnation d'un incendiaire

Il y a quelque temps, un incendiaire était à Briens (Lucerne) et détruisait complètement une maison de cette localité. Au cours du sinistre, une jeune fille de 18 ans, Mlle Brichenberg perçut dans les flammes.

L'enquête établit que l'incendiaire était dû à une main criminelle. Cette constatation fut bientôt suivie de l'arrestation d'un certain Samuel Häfliger, originaire de Reitnaun, sur lequel pesaient de graves soupçons.

Häfliger vient de comparaître devant le tribunal criminel de Lucerne. Il a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Le pénitencier de Thorberg abandonné

Répondant à une interpellation au Grand Conseil sur les cas fréquents d'évasion qui se sont produits à Thorberg, le gouvernement bernois a déclaré que cet asile serait abandonné et que le pénitencier serait établi à Witzwil (Grand Marais).

Grave accident de cyclisme

On mande de Tavannes qu'un cycliste a été victime d'un grave accident à la descente de Pierre-Pertuis (Jura-Bernois).

A cet endroit, la pente est très raide et le cycliste, n'étant plus maître de sa machine, fut entraîné et précipité dans le vide. Il fit une chute de trente mètres et vint s'abattre au fond d'un ravin où on le releva avec le crâne fracturé.

Transport des journaux

Le transport des journaux a procuré, en 1908, à l'administration fédérale des postes la belle recette de fr. 1.407.676; cette recette est toutefois en diminution de fr. 365.019 sur celle de l'année précédente qui s'est élevée à fr. 1.772.695.

CANTON DU VALAIS

Informations

Examens des colléges

Les dates en sont fixées comme suit: 17 et 18 juin, épreuves écrites de maturité pour les trois colléges.

21, 22, 23, 25 et 26 juin, maturité et examen de clôture du collége de Sion.

30 juin, 1, 2, 3 juillet, idem pour le collége de Brigue.

Du 5 au 10 juillet, idem pour le collége de St-Maurice. (Communiqué)

Le Tribunal cantonal

En séance du 24 mai, le Tribunal cantonal a procédé aux nominations suivantes: Juge-Instructeur du district de Viège: M. l'avocat Francis Burgener à Viège; Juge-Instructeur suppléant du district de Rarogne: M. l'avocat Léon Mengis, à Viège; Juge-Instructeur du district de Martigny: M. l'avocat Louis Troillet à Martigny; Juge-Instructeur du district d'Entremont: M. le notaire Cyrille Joris à Orsières.

N'émigrons pas à la légère

On a déjà parlé, l'an passé, des tristes expériences qu'avaient faites au Brésil des émigrants suisses. L'office fédéral d'émigration avait enfin réussi à mettre la main sur l'agent qui enrôlait avec force fallacieuses promesses, de malheureux suisses, pour les envoyer péir de misère au delà de l'Océan. L'on pensait donc ce vilain trafic arrêté, pour quelque temps du moins.

Il n'en était rien et l'office d'émigration se croit obligé de mettre de nouveau le public en garde contre les agences ou les particuliers qui font des offres intéressées en faveur de l'émigration dans certaines régions du Brésil. Ces personnages n'ont en vue que de gagner la commission qui leur est faite; une fois les émigrants expédiés, ils ne s'en occupent plus le moins du monde. L'un de ces agents a poussé la mauvaise foi jusqu'à publier, à titre de réclame, dans les journaux, une lettre qu'un de ses clients aurait reçue de l'office d'émigration à Berne et dans laquelle on le félicitait de la décision qu'il avait prise de se rendre dans la colonie en question, laquelle est un vrai pays de Cocagne. Inutile de dire que la missive était complètement apocryphe et que le bureau fédéral d'émigration s'empresse de publier une rectification pour remettre les choses au point. Reste à savoir si tous ceux qui ont lu la réclame ont vu également le démenti.

Ceci illustre suffisamment la façon dont procèdent, chez nous, quelques unes de ces agences et l'on ne saurait trop s'entourer de précaution quand on a pris la résolution de s'expatrier, résolution regrettée bien souvent.

Mais il y a mieux encore. Le gouvernement autrichien s'est également, paraît-il, ému de la propagande éhémère à laquelle se livraient, en Croatie, les représentants d'une agence suisse, qui allaient recueillir des émigrants dans ce pays. Les efforts de ces recruteurs de l'émigration étaient, paraît-il, couronnés de beaucoup de succès et le nombre des agriculteurs ou ouvriers agricoles de ces contrées qui se sont expatriés ces dernières années a été très grand.

Ces choses sont allées si loin que le gouvernement autrichien a été obligé de faire en lieu utile des représentations en priant les autorités compétentes de vouloir bien prendre les mesures nécessaires pour que ce trafic ne cesse fin. C'est ce qui a été fait. Dans un

communiqué aux journaux, le directeur de l'office d'émigration signale les abus commis dans le cas particulier par une des plus grandes agences installées en Suisse et il proteste contre les accusations que l'on a lancées, fort à l'épée, contre le bureau qu'il dirige.

Espérons que cette alerte profitera et que l'on ne remettra plus à des agents sans scrupules dans le voyage de pauvres diables crever la faim dans les plantations de café ou de cacao.

Chronique agricole

Une précieuse invention pour l'agriculteur

LA SOUFREUSE SYSTEME DE WERRA
M. Léon de Werra, propriétaire-viticulteur, à Loèche, vient de faire breveter un procédé et un appareil pour son application, destinés à prévenir et à guérir la plupart des maladies des végétaux et plus spécialement l'oïdium de la vigne.

Ce n'est qu'après avoir lui-même expérimenté pendant plusieurs années son procédé que l'inventeur s'est décidé à le faire breveter. Les résultats qu'il a obtenus sont tellement convainquants que M. de Werra a jugé qu'il était de son devoir de vulgariser sa méthode et son appareil.

Jusqu'ici, on souffrait les végétaux en répandant sur eux du soufre en poudre, par exemple, pour prévenir l'oïdium de la vigne, ce champignon microscopique qui fait la terreur du vigneron. Ce soufre, pour produire son effet salutaire doit être soumis à l'action du soleil, mais il arrive fréquemment qu'une pluie enlève la presque totalité de cette poudre avant qu'elle ait produit son effet bienfaisant. De plus, la poudre de soufre s'introduisant entre les grains de raisin pouvait nuire au goût du raisin.

M. de Werra a eu l'idée d'exposer les végétaux malades ou l'il désirait préserver, aux vapeurs qui se dégagent du soufre en combustion soit à l'aide de sulfureux. Les résultats obtenus ont été si concluants que l'abandon de la vieille méthode du souffrage en poudre. Le procédé permet non seulement de détruire l'oïdium et les autres maladies de la vigne mais aussi de débarrasser radicalement les plantes de tous les insectes et parasites qui les infectent. Les arbres fruitiers en particulier sont soumis à ce traitement sans nettoyage complet.

Pour appliquer son procédé, l'inventeur a imaginé un petit appareil aussi simple que pratique. Il se compose d'une boîte métallique munie d'un couvercle mobile. Cette boîte est ouverte devant et fermée derrière une ouverture allongée sur laquelle s'emboîte un entonnoir métallique. A cet entonnoir vient s'adapter un tube articulé qui peut être immobilisé dans toutes les positions au moyen d'une vis, de façon à pouvoir commodément manier l'appareil aussi bien pour traiter des plants de vigne que pour souffrer un arbre. Ce tube sert de manche.

On introduit dans la boîte métallique du soufre que l'on allume. On ajuste le tube au tuyau d'un soufflet double placé par exemple sur les épaules de l'opérateur. Il suffit alors de faire manœuvrer le soufflet pour amener l'air nécessaire à la combustion du soufre et chasser les vapeurs sulfureuses hors de la boîte au fur et à mesure de leur production.

On peut également adapter l'appareil à une soufreuse ordinaire. Dans ce cas, le tuyau n'a même pas seulement de l'air mais aussi de la poussière de soufre qui s'enflamme en passant sur le soufre en combustion et l'acide sulfureux sort de la boîte chassé par le courant d'air, pour produire au dehors son action bienfaisante.

L'appareil, actuellement en fabrication, sera d'un prix très raisonnable afin que chaque viticulteur, chaque jardinier, chaque agriculteur puisse acquiescer ce précieux instrument.

La soufreuse système de Werra a été présentée aux notabilités les plus compétentes qui toutes ont été enchantées et recommanderont vivement l'emploi de cet appareil. Des essais officiels ont lieu actuellement et nous en communiquerons prochainement à nos lecteurs les résultats.

(Revue suisse de l'industrie)

Amélioration du sol

Le département fédéral de l'agriculture vient d'adresser à tous les gouvernements cantonaux, une circulaire donnant les nouvelles directions suivantes, au sujet du mode de calcul des subsides fédéraux en faveur des améliorations foncières:

1. Les dépenses occasionnées pour achats de terrains et portées en compte par les propriétaires des terres à améliorer, ne seront prises en considération que si les parcelles ont dû être achetées à des tiers non intéressés à l'entreprise et si l'achat est nécessaire pour assurer l'exécution des travaux d'amélioration projetés.

2. Dans le calcul de la subvention, il ne sera tenu compte que des frais occasionnés par l'élaboration du projet d'exécution et du devis par le levé du périmètre, par l'exécution des travaux et par la surveillance immédiate, mais non pas des dépenses qui se rapportent à d'autres travaux préliminaires, au temps employé par des autorités, à des entrevues, à des séances de commissions, à des emprunts, au service des intérêts, etc.

3. On ne tiendra pas compte non plus de la valeur des matériaux fournis par les propriétaires des terrains à améliorer, qu'il s'agisse de bois, pierres, gravier ou de sable, et on ne prendra en considération le travail fourni par eux que s'il s'agit d'entreprises syndicales placées sous la surveillance continue des agents de l'Etat et s'il s'agit, si possible, de travaux à forfait.

4. Le montant du subside fédéral en faveur de projets se rapportant à l'établissement de chemin, à l'assainissement par le système de

drainage, à l'irrigation d'après les méthodes ordinaires, aux constructions de chalets, de fosses à engrais, de conduites d'eau et à d'autres entreprises analogues, ne pourra dépasser le 30%, que si le terrain dont il s'agit, comparativement à sa surface, est grevé outre mesure par l'amélioration foncière.

Société romande d'agriculture

Les délégués de la Fédération agricole romande se sont réunis à Genève lundi. L'assemblée qui avait lieu à l'Athénée à 2 h. a réuni plus de 180 délégués et membres du comité sous la présidence de M. Louis Wuarin. Après l'expédition des affaires courantes on a entendu un exposé fort intéressant de M. Gilliéron-Dubouy sur les travaux du comité d'organisation de l'exposition fédérale de 1910. Puis M. Valencien, premier assistant de M. le Dr Ackermann, a exposé en termes clairs et précis, mais aussi fort résumés, les ordonnances fédérales concernant le contrôle des denrées alimentaires.

A la séance assistaient M. Weissenbach, conseiller d'Etat de Fribourg, et M. le Dr Laur, secrétaire de l'Union suisse des paysans. MM. les conseillers d'Etat Besson (Genève) et Oyez-Ponnaz (Vaud) s'étaient fait excuser.

A l'issue de cette réunion les délégués ont été conduits en breaks à la ferme des Avanchems où M. Scott les avait gracieusement invités à se rendre. La visite des magnifiques installations de M. Scott, le fonctionnement de la machine à ensiler, la laiterie, la basse-cour ont vivement intéressé les visiteurs.

M. Lachenal, ami de la famille Scott, et M. Duroy, chef de culture, faisaient les honneurs de la maison en l'absence fort regrettée du propriétaire.

Plusieurs discours ont été prononcés. M. Lachenal a souhaité une cordiale et franche bienvenue et a porté un toast au développement de l'agriculture suisse, à la Fédération et à la patrie.

MM. Wuarin, de Riedmatten et Mèche ont encore adressé quelques paroles de remerciements. Après cette charmante réunion, agrémentée de musique fort bien exécutée par la fanfare de Vernier, le troupe des visiteurs s'est rendu à la Savonnerie nationale.

A 8 h., un banquet servi par M. Vioudet réunissait à l'Archevêché plus de 130 convives tous très gais et contents de leur journée.

Des discours ont été prononcés par MM. Dumuid, secrétaire du Cercle des agriculteurs du canton de Genève; L. Wuarin, qui a porté le toast à la patrie; M. le conseiller d'Etat Besson, qui a parlé du tarif douanier et des relations entre les agriculteurs des divers cantons; le Dr Laur qui a levé sa coupe au canton de Genève.

Mardi les congressistes ont visité les forces motrices de Chèvres.

Statistique des marchés au bétail

Foire de SION du 15 mai 1909		
Animaux présentés	nombre vendus	prix
Chevaux	12	6 350 900
Poulains	4	— —
Mulets	26	8 400 800
Anes	2	— —
Taureaux repr.	57	46 200 490
Boeufs	12	10 300 550
Vaches	480	310 240 650
Génisses	196	120 180 400
Veaux	59	50 50 180
Porcs du pays	392	300 30 140
Porcelets du pays	380	280 15 30
Moutons du pays	612	580 10 30
Chèvres	175	165 10 60

Fréquentation de la foire: Le chiffre de vente est relativement aussi fort qu'à la foire précédente. Cependant les prix ont légèrement fléchi. Police sanitaire: bonne.

Foire d'ORSIERES du 17 mai 1909.

Foire d'ORSIERES du 17 mai 1909.		
Animaux présentés	nombre vendus	prix
Taureaux repr.	7	4 140 240
Vaches	87	52 200 380
Génisses	25	16 130 260
Veaux	7	7 40 100
Porcs du pays	12	10 50 80
Moutons du pays	30	25 20 35
Chèvres	60	37 25 60

Fréquentation de la foire: moyenne. Les prix sont encore bien tenus. Police sanitaire: bonne.

Foire de CHARLES-BAGNES du 21 mai 1909

Foire de CHARLES-BAGNES du 21 mai 1909		
Animaux présentés	nombre vendus	prix
Anes	1	1 — 220
Taureaux repr.	2	1 — 275
Boeufs	1	1 — 240
Vaches	189	104 250 450
Génisses	94	59 225 340
Porcs du pays	47	23 45 75
Porcelets du pays	58	30 12 20
Moutons du pays	398	317 20 25
Chèvres	89	41 25 55

Fréquentation de la foire: Marchands du pays. Bétail vendu à de bons prix. Police sanitaire: bonne.

Renseignements

Tir de Salvan

Le monde des tireurs est informé qu'à l'occasion du «Concours cantonal des sections de tir» qui coïncidera avec le tir annuel de la cible de Salvan, la direction du M. C., par un privilège spécial, accorde à tout tireur porteur d'une carte de légitimation, qui prendra part au tir du 4, 5 et 6 juin 1909, une réduction de 50% sur le tarif ordinaire des billets.

MM. les tireurs n'ont qu'à s'adresser au comité de la Cible de Salvan pour obtenir la carte de légitimation accordée.

Tout en participant à la joute patriotique annoncée, MM. les amateurs de tir peuvent ainsi, à peu de frais, explorer la gentille vallée de Salvan-Finhaut, en ce moment toute débordante de fleurs et de verdure.

Faits divers

Circuit postale sur nos routes alpines

D'après le tableau statistique que publie l'administration des postes, le nombre des voyageurs qui ont passé la route du Simplon, en 1908, par voiture postale, a été de 1428 contre 1216 en 1907; sur la route de la Furka, de Brigue à Göschenen, il a passé en 1908 par voiture postale 14693 voyageurs contre 14257 en 1907; sur la route du Grimsel, de Meiringen à Gletsch, 5548 voyageurs contre 5622 l'année précédente.

Les mécontents de Saas

Dans les dernières émeutes de Saas précédemment annoncées, les mécontents de Saas-Balen ont mis à sac deux maisons appartenant à des gens du parti adverse; ils en ont brisé les vitres et mis le mobilier en miettes.

Découverte d'un cadavre

On a trouvé l'autre jour à Viège, dans un petit cours d'eau, près d'un pont, le cadavre du nommé Johann Leryen de Taesch qui a dû tomber accidentellement en passant par le chemin de Zeneggen.

Sierre-Vermala

La justification financière au montant de fr. 1600000 de la compagnie Sierre-Montana-Vermala, pour la construction de son chemin de fer funiculaire, a été approuvée par le Conseil fédéral sous réserve de l'approbation du Comité de construction.

Un naufrage sur le Léman

Le soir, vendredi, à 7 h. un chaland de la Paulze, venant du Rhône avec un chargement de pierre, a été saisi par un coup de vent violent (boman) et a coulé droit en face du Grand Hôtel de Vevey, à 5 km au large.

Le bateau de sauvetage «Sentinelle», de Vevey Plan, s'est immédiatement porté au secours des naufragés. Il est arrivé juste pour voir couler le chaland mais a pu sauver l'équipage, composé de cinq hommes. Ils ont été ramené à l'établissement de bains du lac, où des soins leur ont été donnés.

Vol dans les hôtels de montagne

La série des vols dans les hôtels de montagne a commencé. Samedi soir, des cambrioleurs sont entrés dans l'hôtel de M. Arlettaz, à Champex, et ont fait main basse sur les provisions qui s'y trouvaient. Vol et dégâts sont estimés à 450 francs. Les malfaiteurs sont jusqu'ici introuvables.

L'affiche de l'exposition

L'affiche de l'exposition industrielle cantonale s'étale depuis quelques jours sur nos murs.

Malgré la meilleure volonté du monde à vouloir être agréable aux intéressés, on doit dire en toute franchise que l'effet n'en est pas des plus heureux.

L'homme à la roue, à une certaine distance, donne l'illusion de voir un crapaud, tant ses formes sont massives et trapues. L'artiste a voulu symboliser l'effort musculaire de l'artisan, mais il a par trop exagéré.

La première impression que nous avons entendue manifester dans le public, est que l'affiche de l'exposition n'est pas jolie. Peut-être plaira-t-elle à quelques goûts, mais ce sera l'exception.

Martigny-Orsières

Une conférence à laquelle assistaient M. Forrer, chef du département fédéral des chemins de fer, M. Auntschen, chef du D. cantonal des Travaux publics, M. de Preux, ingénieur d'Etat, deux ingénieurs des C. F. E. et une déléguée du Martigny-Orsières et de la commune de Martigny, a eu lieu dernièrement à Martigny, aux fins de discuter de la question de l'établissement d'un passage à niveau ou d'un passage supérieur sur la route cantonale, au point où elle est traversée par le chemin de fer Martigny-Orsières. Une solution n'est pas encore intervenue; la question sera soumise au Conseil fédéral.

Echos

Les fouilles de Pompéi

Le monde archéologique est dans la joie. On a découvert à Pompéi une riche villa ornée de fresques précieuses et en parfait état de conservation. La villa renferme un magnifique mobilier et des sculptures grecques et romaines; dans le triclinium, les tables étaient toutes préparées pour un festin et ornées d'une argenterie très fine. Dans une pièce, on a trouvé des coffres pleins de monnaies d'or et d'argent; dans le sous-sol, des amphores géantes remplies de vin.

Les trois murs de la première pièce, mise à la lumière, montrent 35 fresques avec des personnages grandeur naturelle.

Naturellement, les autorités ont fait inévitablement garder la villa et suspendre les fouilles, mais des traces d'explorations ont été constatées, ce qui fait craindre que des objets précieux aient déjà été soustraits à une époque antérieure.

Nouvelles à la main

— Quelle est votre profession?
— Encadreur.
— Ce doit être assez fatigant...
— Pas trop, je dors toute la journée.
*
— Comment! le colin tombe de cheval et tu te mas à claironner?
— Bien oui, je sonne «la pelle».

La déclaration du grand-vizir à la Chambre ottomane

Le grand vizir Hilmi pacha a exposé lundi, à la Chambre et au Sénat turc, son programme politique.

Après avoir rappelé les événements du 13 avril, qui, dit-elle, avaient conduit l'Empire à deux doigts de sa perte, la déclaration gouvernementale affirme que grâce à l'armée de Roumélie, la constitution a été rétablie sur des bases plus sûres et plus solides.

Les troubles d'Adana, qui ont les mêmes causes que ceux de Constantinople, ont produit une impression pénible. Il est du devoir du gouvernement d'empêcher le retour de pareils troubles, dans quelque partie de l'Empire que ce soit, et d'en faire disparaître les causes.

Le gouvernement se rend compte de la nécessité de hâter la réorganisation de la police.

Le gouvernement reconnaît la nécessité d'octroyer des concessions de travaux publics pour donner de l'occupation aux travailleurs et il compte que la Chambre votera les mesures financières nécessaires.

Le budget de l'instruction sera quelque peu réduit en raison de l'état actuel des finances.

Il répare un projet de réorganisation administrative qu'il compte pouvoir soumettre prochainement au Parlement.

Quant à la situation financière, le déficit, qui était, à l'origine de six millions, a été réduit, par les économies, à 3,800,000 livres. Il est impossible de réduire davantage les dépenses, mais il est possible d'augmenter les recettes en profitant de l'augmentation progressive de certaines recettes, en établissant un meilleur système d'impôts.

Le grand vizir espère qu'il ne demandera pas un nouvel emprunt. Il annonce que les revenus extra-budgétaires seront affectés au perfectionnement de l'armée et de la marine et le budget qui les concerne sera soumis au Parlement.

Le programme gouvernemental annoncé pour demain le dépôt du projet relatif au service militaire, et pour cette semaine, celui du projet de réorganisation de l'administration, notamment la réforme du système concernant les fonctionnaires. Le grand vizir demande le vote des lois sur la presse et sur le droit de réunion et d'association.

Il est partisan de la liberté de presse pour tous, à condition que les journaux ne soient pas antipatriotiques.

Quant à la politique étrangère, l'Empire ottoman continue ses relations avec l'étranger sur le pied d'une sincérité absolue, tout en maintenant ses intérêts et ses droits. Les conflits avec l'étranger étant actuellement réglés, le gouvernement pourra désormais consacrer tous ses efforts à la réalisation des réformes.

Il paraît que le vieux roi veut donner une leçon à ses enfants et à ses sujets. Il a trois filles: la princesse Louise, dont on connaît les frasques et les aventures romanesques; la princesse Stéphanie, veuve de l'archiduc Rodolphe et remariée au comte Lonyay, et enfin la princesse Clémentine, qui, à la mort de son père, épousera le prétendant Victor-Napoléon. Léopold a rompu complètement avec ses deux premières filles; quant à la princesse Clémentine, il lui a assurée une dotation par l'acte de cession du Congo. S'il liquide ses biens meubles et immeubles, c'est qu'il redoutait, paraît-il, de les voir passer un jour entre les mains crochues des usuriers internationaux, qui tiennent la princesse Louise dans leurs griffes.

Le « Patriote » de Bruxelles annonce que la commission des musées, réunie lundi après-midi, a voté à l'unanimité, moins une voix, l'acquisition du Van Dyck appartenant à la galerie privée du roi des Belges.

La commission, ne disposant pas actuellement de fonds suffisants pour solder même la moitié du prix fixé, a décidé de demander un crédit extraordinaire au gouvernement.

Dangereuse générosité

Abdul Hamid, certain d'avoir la vie sauve, retrouve tout son machiavélisme. Il a écrit personnellement aux différentes banques pour leur réclamer ses capitaux, et il destine ces sommes, dit-il, à améliorer le sort des soldats du 2^e et du 3^e corps d'armée.

Ce sont ces troupes qui l'ont détrôné. En leur accordant un pardon sous la forme d'une large distribution d'argent, l'ex-sultan escamote une popularité dans toute l'armée turque. Peut-être n'a-t-il pas perdu l'espoir de retourner par Yildiz-Biosk à la faveur d'un mouvement populaire.

Mais le comité « Union et Progrès » veille. Il ne permettra pas à Abdul-Hamid de rentrer dans ses fonds par cette générosité calculée et de cultiver la cupidité de ses anciens sujets au profit de ses ambitions. Abdul Hamid en se livrant à de pareilles tentatives, risque de se faire passer un cordon de soie autour du cou.

Tremblements de terre en Italie

Le « Giornale d'Italia » annonce que l'on a ressenti à Messine des secousses de tremblement de terre de dix secondes de durée. D'autres secousses sont signalées dans les environs de Messine.

La question militaire en Belgique

Au cours du dernier conseil de cabinet, les ministres ont longuement examiné la solution à donner à la question militaire et ils ne sont pas parvenus à se mettre d'accord. Tandis que M. Schollaert et M. Helleputte soutiennent le général Hellebaut, qui continue à exiger le service personnel et général, d'autres ministres, notamment M. Liebaert, ministre des finances, et M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail, voudraient s'en tenir à une simple modification de la loi de 1902, dans le sens de nouveaux avantages à accorder aux volontaires. On en conclut qu'une crise partielle est inévitable. En tout cas, le général Hellebaut abandonnera son portefeuille au cas où M. Schollaert se refuserait finalement à une réorganisation radicale de l'armée.

D'autre part, dans des déclarations prêtées dans des journaux à M. Wœste, le leader catholique se plaint amèrement de ce que le président du conseil néglige, dans des circonstances aussi graves, de consulter les chefs de la droite, qui sont résolus, paraît-il, à repousser en principe la proposition d'abolition du remplacement militaire que les gauches veulent faire admettre au cours de la discussion du budget de la guerre.

L'augmentation de la marine italienne

Le projet de modification du budget de la marine distribué lundi à la Chambre des députés prévoit une dépense de 440 millions répartie sur six exercices de 1909 à 1915.

1916, soit une augmentation de 146,781,680 lires sur les crédits prévus par les lois précédentes.

L'exposé des motifs dit qu'en présence de la nécessité d'augmenter la puissance de la marine par la construction raisonnablement rapide des unités puissantes d'après les types les plus modernes et en rapport avec les progrès des marines étrangères, l'ensemble du crédit de 440 millions sera destiné à l'achèvement des constructions prévues par les précédentes lois et à la construction de deux nouveaux navires de combat de première classe, de deux autres navires éclairateurs et d'un plus grand nombre de torpilleurs et de sous-marins que celui prévu par la loi du 2 juin 1905, ainsi qu'aux autres dépenses diverses indispensables pour l'efficacité de la marine et de la défense des côtes, telles que l'introduction d'appareils plus perfectionnés sur les navires en service, et complètement approvisionnés de munitions et de combustible, à l'amélioration des établissements militaires maritimes et au renforcement de la défense des côtes, etc.

Dans l'exposé des motifs, un intéressant passage est consacré à la défense côtière de l'Adriatique; les travaux les plus importants s'exécuteront à Brindisi et à Tarente. Le but de l'amirauté italienne serait, avec ces deux bases navales, de fermer en cas de guerre l'accès de l'Adriatique et d'établir une sorte de blocus au détriment des cités maritimes autrichiennes.

L'Autriche a songé, elle aussi à se défendre contre cette éventualité, pour cela il faudrait qu'elle créât une base navale à Vallona, mais ce port appartient à la Turquie.

Bagarres sanglantes en Calabre

Ces jours derniers, on avait distribué des secours pécuniaires aux habitants de Sant'Eufemia d'Aspromonte, province de Reggio, localité qui avait été complètement détruite par le tremblement de terre du 26 décembre.

La population de Sinopoli, village qui n'a subi que peu de dommages et qui est proche de Sant'Eufemia, crut que des secours avaient été envoyés aussi pour elle, mais que les autorités ne voulaient pas les distribuer.

2500 personnes se réunirent dimanche soir sur les places de la ville, réclamèrent la distribution des subsides et le départ de la municipalité. Trois carabinieri qui cherchaient à ramener le calme ont été lapidés. Un carabinière frappé à coups de pierre et craignant de succomber, fit feu. Les manifestants l'ont alors terrassé et désarmé, puis ils se sont mis à faire feu à leur tour sur les carabinieri. Les carabinieri ont alors riposté, tuant cinq émeutiers et en blessant six. Plusieurs repris de justice sont parmi les victimes. La troupe est enfin intervenue et a rétabli l'ordre. Un inspecteur général du ministère de l'intérieur est attendu pour ouvrir une enquête.

Grave accident de chemin de fer

Près de Dehra (Indes anglaises) seize wagons de marchandises qui descendaient rapidement une pente sont entrés en collision avec un train de voyageurs.

Le choc fut des plus violents. La locomotive et quinze wagons furent mis en pièces et la voie fut entièrement obstruée. Huit indigènes et deux employés de la ligne ont été tués et quatorze personnes blessées.

Une tour de cent quatre vingt mètres pour radiotélégrammes

On télégraphie de Washington que le département de la marine vient de mettre en adjudication la construction d'une immense tour, qui sera destinée à l'envoi de radiotélégrammes.

D'après les conditions spéciales, insérées dans le contrat, la tour doit avoir 180 mètres de hauteur et doit offrir aux ondes herziennes un rayon d'influence de 4,800 kilomètres.

La reine Marguerite d'Italie malade

On mande de Rome au « Journal » que l'état de santé de la reine-mère inspire de vives inquiétudes. La reine est atteinte depuis 52 jours. Elle est atteinte de névralgies de caractère jéranique et de paralysie rhumatismale. Les médecins veillent nuit et jour à son chevet.

Dernière Heure

Détention illégale

PARIS, 27. — La commission d'enquête de la marine française a déposé une plainte contre M. Dupont, ancien chef de cabinet de M. Thomson pour détention illégale de documents officiels.

Nouvelles de Turquie

CONSTANTINOPLE, 27. — Le ministre et les dignitaires de l'ancien régime qui étaient détenus en captivité dans l'île de Prinkipo ont été amenés, dans la nuit de lundi à mardi à Stamboul par un vapeur spécial et transportés au ministère de la guerre.

CONSTANTINOPLE, 26. — Selon les dépêches du patriarcat arménien, des troubles ont éclaté de nouveau à Chisan et à Alexandrette. Les magasins des chrétiens sont fermés.

LARNACA, (Chypre), 26. — La situation paraît très grave en Syrie. Les troupes qui se trouvent à Damas refusent de reconnaître le nouveau sultan.

VIENNE, 26. — On mande de Constantinople au bureau de correspondance viennois que des différends ont éclaté entre les représentants de l'autorité militaire de la Porte et les membres du comité jeune-turc.

C'est la raison pour laquelle Mahmoud Chekret Pacha a différé son départ pour Salonique.

Accident de mine

ELMLINGEN, 26. — Quatre mineurs ont été victimes d'un accident dans la mine Velsen. Deux d'entre eux ont péri.

La Russie à Constantinople

ST-PETERSBOURG, 26. — M. Tcharikof, adjoint du ministère des affaires étrangères, est nommé ambassadeur à Constantinople, en remplacement de M. Sinovieff.

La fin de l'insurrection persane

TEHERAN, 26. — Satar Khan, chef des nationalistes à Tabriz, a télégraphié au chah pour le remercier d'avoir rétabli la constitution, et pour lui annoncer que, son œuvre étant accomplie, il retournerait à ses travaux agricoles. Le chah lui a répondu gracieusement et lui a promis une élévation de grade.

Fêtes de Jeanne d'Arc

ORLEANS, 25. — Ce matin a commenté le « triduum » en l'honneur de la béatification de Jeanne d'Arc.

Les notabilités catholiques de la région assistaient ce matin aux offices célébrés à la cathédrale par le cardinal Andrieu et par Mgr Barthé, évêque d'Abdère.

Quelques maisons particulières, l'archevêché et la cathédrale sont pavoisés. Des drapeaux français encadrent l'étendard de Jeanne d'Arc et le drapeau pontifical.

Un incident s'est produit: le commissaire central voulut faire enlever le drapeau jaune et blanc arboré chez plusieurs personnes, notamment chez M. Ballande, député.

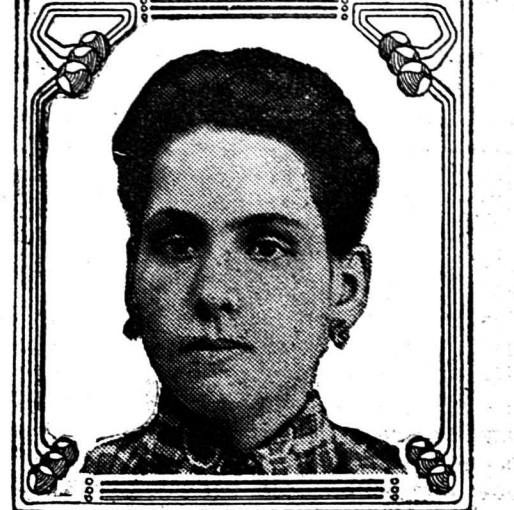
Ce dernier est actuellement à Paris et son représentant refusa d'enlever les emblèmes sans instruction de M. Ballande, lequel, au surplus, croyait être en règle avec la loi.

Le commissaire de police fit peu après une nouvelle visite chez M. Ballande pour y déclarer que ce dernier avait le droit d'arborer ces emblèmes puisqu'ils étaient encadrés de drapeaux français.

Judi, dernier jour du triduum, le cardinal Andrieu se propose de visiter le soir les quartiers de la ville où les maisons seront illuminées.

L'heureuse décision

Il y a des paroles, des actes, des décisions, qui décident d'une destinée, et c'est peut-être à la simple lecture d'un journal que M. Aurora Sergio, aura dû le retour à la santé de sa femme qui se trouvait, de son propre aveu, dans un état pitoyable. M. Aurora Sergio, qui est négociant à Molfetta (Bari), Via Madonna de l'Angelo N° 35, nous a, en effet, écrit ce qui suit:



Mme Aurora Sergio (cl. Aiello, Molfetta)

« Les pilules Pink ont complètement guéri ma femme et cette guérison a été réellement remarquable, car sa santé était devenue bien mauvaise. Je n'hésite pas à dire qu'elle se trouvait dans un état vraiment pitoyable. Jugez-en. La pauvre femme se plaignait depuis longtemps et pour ainsi dire presque chaque jour, de nombreux maux. Je ne vous en citerai que quelques uns, mais vous jugerez qu'ils étaient suffisamment nombreux pour empoisonner l'existence d'une créature humaine. Elle se plaignait beaucoup de douleurs de tête, de grande faiblesse dans les jambes, de fortes nausées, de migraines et de très fortes douleurs dans les reins. Ajoutez à cela qu'elle avait perdu l'appétit, qu'elle ne dormait plus que d'un sommeil agité et troublé par les cauchemars, qu'elle avait des vertiges, de l'obscurcissement de la vue, des maux d'estomac, et vous aurez une idée de ce qu'elle devait souffrir. Ma femme avait été soignée sans succès et il semblait que les médicaments n'avaient pas d'action. J'ai pris un jour, en désespoir de cause, l'heureuse décision de lui faire suivre le traitement des pilules Pink. J'ai fait cela à la lecture dans un journal d'un cas présentant les mêmes symptômes, les mêmes caractéristiques et guéri par les pilules Pink. Je me félicite de cette heureuse décision en voyant les magnifiques résultats que les pilules Pink ont une fois de plus données. »

Mme Cornela de Stena, femme de M. Aurora Sergio, était une pauvre femme très anémiée à qui il fallait le secours d'un médicament très puissant comme les pilules Pink. Aux organismes épuisés, les médicaments ordinaires ne peuvent, pour ainsi dire, être d'aucun secours. Elles ne relèvent pas suffisamment le malade; elles amoindrissent, font traîner, mais ne guérissent pas. Les pilules Pink, elles, guérissent et en partant de ce principe que, qui peut le plus, peut le moins, vous pouvez conclure, que l'usage des pilules Pink est aussi favorable dans les cas bénins que dans les cas graves.

Les pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, sciatique, rhumatismes, neurasthénie. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt: MM. Cartier et Jörin, droguistes, Genève, trois francs cinquante la boîte, dix-neuf francs les six boîtes franco.

AVIS

Les réclamations de nos abonnés étant notre seul moyen de contrôle, nous prions ceux qui ne recevraient pas régulièrement le journal, de nous en informer immédiatement.

NOUVELLES DIVERSES

Léopold liquide

Le roi des Belges a cédé le Congo à la Belgique, à des conditions qui lui ont été dictées et qui s'éloignent fortement de celles qu'il avait posées. Cela ne l'a pas empêché récemment de donner l'une de ses belles propriétés de la Riviera française pour un sanatorium de convalescents congolais. Maintenant, il liquide ses collections d'art. Il a déjà vendu pour deux millions de tableaux, entre autres d'admirables Rubens, à un marchand de Paris. Il est en négociations pour un superbe van Dyck, pour un autre Rubens et pour quelques toiles d'histoire que la Belgique verrait avec le plus grand déplaisir émigrer à l'étranger.

Feuilleton de la Feuille d'Avis du Valais (1)

LE PACTE SECRET

— A l'heureux hasard qui nous a réunis ce soir! s'écria Denshaw, levant sa coupe de champagne sous la lumière tamisée des lampes électriques garnies d'abat-jour.

— A cet heureux hasard! répéta son vis-à-vis d'un ton légèrement mélancolique, tout en saisissant la tige fragile de son verre.

— A cet heureux hasard! dit enfin le dernier membre du trio des soupers. C'est un toast qui en vaut un autre.

Les trois jeunes gens étaient assis auprès d'une petite table ronde, dans la salle brillamment éclairée d'un des restaurants les plus élégants de Londres. Autour d'eux, c'était la foule habituelle d'hommes corrects, en habits noirs, la fleur à la boutonnière, des femmes aux épaules nues, aux bijoux étincelants, de garçons au teint basané, vifs, adroits et silencieux. Le murmure des conversations devenait plus bruyant à mesure qu'approchait l'heure de minuit, se ponctuait du bruit des bouchons sautant en l'air et des éclats de rire perlés des femmes. Pas le moindre son discordant. Le service était parfaitement silencieux. Les fenêtres entr'ouvertes du balcon laissaient pénétrer une musique ardente et langoureuse,

vibrant sous l'archet exercé d'habiles tziganes. Il y avait foule au Savoy, ce soir-là comme toujours. Malheur aux retardataires qui, n'ayant pas eu la précaution de retenir leurs places à l'avance, faisaient en vain le tour des tables, sous l'œil sévère du maître d'hôtel, pour se voir bientôt conduits, l'oreille basse, dans une des petites pièces adjacentes! D'autres préféraient s'en aller au restaurant voisin, l'Altona, plus grand, moins select, dont les lumières projetaient au loin sur les eaux bourbeuses de la Tamise.

Une seule table demeurée inoccupée, tout près des trois jeunes gens qui étaient leur rencontre fortuite dans Pall-Mall. Sur cette table vide, deux couverts seulement, disposés avec un soin particulier par l'imposant maître d'hôtel en personne, qui l'avait ornée d'un magnifique bouquet de roses blanches. Une petite carte de visite d'homme était appuyée contre un des verres: celle de quelque bon client sans doute, car plusieurs retardataires avaient indiqué la table du geste pour se la voir nettement refuser. A mesure que l'heure s'avavançait, cette table vide intriguait davantage nos trois jeunes gens.

— Il me semble, fit observer Volfenden, que nos voisins ne se donnent pas beaucoup de marge (1). Pouvez-vous lire le nom qui est écrit sur la carte, Denshaw?

Celui-ci ajusta son monocle et se pencha. Mais il secoua la tête, la distance était trop grande.

— En tout cas, reprit Volfenden, je souhaite voir arriver bientôt les convives. Je me sens d'humeur charmante ce soir, et je déteste l'idée que nos voisins seront obligés d'avaloir à la hâte un si excellent souper.

— Probablement une actrice, obligée de se rhabiller après le spectacle, hasarda Denshaw. Il y a de la barbarie à flanquer ainsi les gens à la porte à minuit et demi. Je me demande...

— Chut!

Volfenden, fronçant légèrement le sourcil, lui coupait la parole. Denshaw s'arrêta court, et tournant la tête, aperçut un frou-frou soyeux tout contre sa chaise, en même temps qu'un vague parfum, délicat et inconnu, lui chatouillait agréablement les narines. Les hôtes attendus arrivaient. Une jeune fille, presque une enfant, vêtue d'une robe grise exquise dans sa simplicité, se tenait devant la table, pour mieux admirer la somptueuse gerbe de fleurs, tandis qu'un garçon se préparait à lui avancer respectueusement sa chaise. Un homme d'un certain âge l'accompagnait; il boitait un peu et s'appuyait lourdement sur une canne. La jeune fille se tourna vers lui et lui dit quelques mots en français en lui montrant les fleurs. Il eut un sourire, passa auprès d'elle, et se tint debout, le bout des doigts appuyé au dossier de sa chaise, attendant courtoisement qu'elle s'assît la première. Pendant les quelques secondes qui s'écoulèrent avant qu'ils fussent installés, il jeta un coup d'œil railleur autour de la salle. Ses lèvres minces esquissaient un sourire mi-bienveillant. Son regard passa avec indifférence sur Volfenden et Denshaw qui, eux, l'examinaient curieusement. Quant au troisième de nos jeunes gens, que ses camarades appelaient Félix, il se te-

nait penché si bas sur son assiette qu'on ne voyait pas son visage.

Un arrêt momentané se produisit dans les conversations, et tous les yeux, d'un commun accord, se fixèrent sur les nouveaux venus. Leur entrée tardive, la merveilleuse beauté de la jeune fille, la distinction de son cavalier imposaient l'attention. Dès qu'ils furent assis cependant, les conversations reprirent de plus belle. Denshaw et Volfenden se penchèrent l'un vers l'autre, et leurs questions se croisèrent:

— Vous le connaissez?

— Vous le connaissez?

Ni l'un ni l'autre ne put répondre.

Quant à Félix, l'invité de Volfenden, il ne faisait que d'arriver en Angleterre, et ne connaissait sans doute personne à Londres. Il eût donc été inutile de l'interroger. D'ailleurs sans paraître s'intéresser le moins du monde aux nouveaux arrivés, il restait le dos tourné à leur table, continuant à manger. Après leur avoir jeté un coup d'œil rapide au moment de leur entrée, il semblait s'être désintéressé d'eux, et presque éviter de les regarder. Volfenden se rappela plus tard ce détail.

— J'aperçois Harcutt là-bas, continua celui-ci. Il les connaît certainement. Je vais aller lui demander leur nom.

Il traversa la salle, s'informant à droite et à gauche; mais aucun des convives ne put le renseigner. Harcutt lui-même, journaliste mondain, qui se piquait de connaître tout le monde, dut se récuser.

— De ma vie, je ne les ai vus, déclara-t-il. Je ne puis imaginer qui sont ces gens, je ne les crois pas Anglais.

— Moi non plus, appuya Volfenden. Une

jeune fille anglaise de cet âge-là — et soit dit en passant, elle doit être très jeune, — n'est jamais mise avec cette perfection.

— S'il est permis d'affirmer des choses pareilles, lord Volfenden! s'écria une femme assise à la même table que le journaliste. Vous ignorez évidemment que tout, en l'art de la toilette, dépend du plus ou moins d'adresse de la femme de chambre. Croyez-en mon expérience, cette jeune personne possède la perle des caméristes.

— C'est possible, répondit Volfenden en souriant. Pourtant, les jeunes Anglaises me semblent toujours fagotées en toilette décolletée, tandis que cette charmante personne est mise avec le goût sûr d'une Parisienne, bien qu'avec la simplicité d'une enfant.

Son interlocutrice laissa retomber son face à main et haussa légèrement les épaules.

— Je suis de vos avis, riposta-t-elle. C'est une étrangère. Une Anglaise ne porterait pas à son âge des diamants pareils. Si c'est là ce que vous appelez de la simplicité!

— J'y pense! fit tout à coup Harcutt, complètement rassérénié, nous pourrions savoir en sortant à quoi nous en tenir sur notre homme. Il avait retenu sa table; donc son nom figurera sur la liste affichée à la porte.

Ayant pris congé de ses amis, Harcutt se leva pour accompagner Volfenden.

— Autant prendre le café ensemble, dit-il. J'ai commandé du café turc et voilà dix minutes que j'attends. Nous sommes arrivés de bonne heure nous autres... Tiens, où donc a passé votre autre invité?

Denshaw, en effet, se trouvait seul à la table. Volfenden l'interrogea du regard.

— Votre ami Félix s'est éclipse, annonça-t-

Instruments de musique
A. DOUDIN, Bex

Fournisseur de l'Armée fédérale

Magasin le mieux assorti en tous genres d'instruments de musique. Fournitures pour tous les instruments. Achat, échange et location de pianos, harmoniums, etc. Cordes renommées. 415

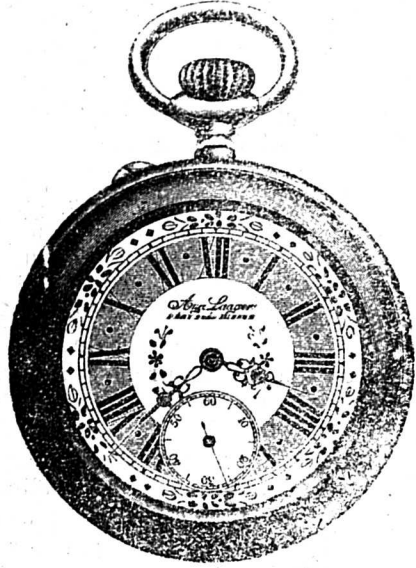
Nicklage — Argentures

Adressez-vous de préférence aux fabricants plutôt qu'aux revendeurs, vous serez mieux servis et à meilleur marché.

Etiquettes de vin

en tous genres

En vente à l'Imprimerie GESSLER



Voulez-vous une bonne Montre?

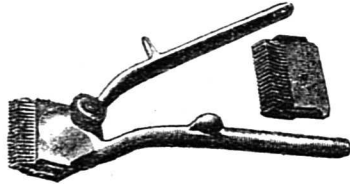
Ne gaspillez pas votre argent en achetant de la camelote aux colporteurs qui courent le pays. Deandez ma montre «Ancre» de précision, 11 à 21 rubis, réputée la meilleure pour agriculteurs, artisans, Prix-courant gratis. Pas de montre à vil prix, pas de Roskop, mais seulement des montres «ANCRE» de 1er choix, garanties.

Echanges d'anciennes montres. Pendules, réveils. Réparations de montres de toute provenance. Facilité de paiement pour personnes solvables.

HORLOGERIE

A. LAAGER, père
Péry près Bienne

SENORITA



TONDEUSES 6-12

pour coiffeur, coupe parfaite et garantie, 3 et 7 mm. fr. 5.50. La même coupe 3,7 et 10 mm. 6 fr. Tondeuse chevaux 3.50. La même avec une seule vis, 4.50

Rasoir diplômé pour coiffeurs, évidé, garanti 5 ans avec étui 2.50. Cuir à rasoir avec étui et pâte 1.— Tasse nickel pour la barbe 1.— Poudre de savon, la boîte 0.50 Pinceaux à barbe 1re qualité 0.50

Nonveau sécateur

pour la vigne, avec ressort doux et invisible garanti tout acier, 20 cm. Fr. 4, 22 cm. Fr. 5, 25 cm. Fr. 6.

Armes à feu

Flobert 6 mm fr. 2.50 Grand fr. 4.50. Revolver 6 coups 7 mm. depuis 5.50 Nickelé fr. 6.50

Machines à coudre

La Colombe à main Fr. 45.— à pied 1, 75.—

Finis incomparables; marche silencieuse

Nouveau rasoir mécanique Franklin et Globe-Trotter

garanti, impossible de se couper, avec 2 lames de rechange; le tout dans un bel étui. PRIX: 5 fr. et Globe-Trotter nickelé Fr. 6.50. — Argenté Fr. 12 — Doré Fr. 20

Bicyclette colombe et touriste

Modelé 1909

Velos

Garantie une année fr. 95, Supplément pour moyeu à roue libre et frein à contre pédalage ASTORIA, Fr. 15, enveloppe de vélos fortes fr. 4.95 de Montagne Fr. 8.95 chambre à air forte Fr. 3.95, Motos ZEDDEL Fr. 175, marche garantie. Envoi contre remboursement. Catalogue gratis et franco. Ls. ISCHY, fabricant, Payeur S.

L'INDICATEUR

industriel, agricole et commercial du VALAIS, pour 1908 - 1909

est en vente à l'Imprimerie GESSLER, à Sion et chez MM. Mussler, libraire, Marschall M. Bibliothèque de la Gare, Mme. Vve. Boll, à Sion. M. Walter - Amacker libraire Sierre, et à la Bibliothèque catholique, St-Maurice.

Relié: frs. 1.90

Chacun peut se procurer soi-même de l'excellent

VIN DE RAISINS SECS

revenant à 12 centimes le litre

Boisson rafraichissante, agréable et saine.

Recettes et fournitures (sans sucre) — 8 fr. pour 100 litres, 12 fr. pour 150 litres, 16 fr. pr. 200 litres - Franco.

ALBERT MARGOT, MOUDON. B667



ALIMENT POUR VEAUX

Seul aliment complet et bon marché remplaçant avec économie le lait naturel pour l'élevage des veaux, porcelets, agneaux, etc. — Revient à trois centimes le litre.

PAR SACS DE 5, 10, 25 ET 50 KIL.

PRIX: 0.65 LE KILOG.



GALLINEA

ALIMENT de la

BASSE-COUR

augmente la ponte des poules, facilite l'engrais des volailles. Prix: 30 centimes le kilog. En sacs de 50, 25 et 10 kg. A. PANCHAUD, fabricant à Vevey

LE SAVON

au Lait de Lis

Bergmann

marque:

Deux Mineurs

sons pareil pour les soins de la peau guérit toutes les impuretés de celle-ci s'employant avec succès pour la conservation d'un teint beau, pur et blanc. En vente 80 cts. la pièce chez: SION: pharm. Henri Allet, V. Pitteloud; Henri Zimmermann. Coiff Martin Ebner, Jos. Etné, E. Farter SIERRE: pharm. Burgener, J. M. de Chastanay; Coiff Alois Heim. MARTIGNY: pharm. M. Lovoy; Coiffeur F. Favre-Colomb. Martigny-Bourg: Chs. Joris, pharm. St-MAURICE: Coiff. Ch. de Siebenhal. MONTHEY: pharmacie Hri Zum-Offen VISP: pharm. Ed. Burtel.



L'AUSCULTATION

Par une belle après-midi de septembre, un jeune homme dont la mine décelait un provincial, contemplant l'Arc de Triomphe à Paris, il le regardait sous toutes ses faces, ouvrant de grands yeux étonnés et admiratifs.

Un monsieur respectable, décoré d'un ordre étranger, examinait depuis un instant le visiteur, dont la mine ahurie semblait l'amuser. L'air paternel, il l'aborde.

— Eh bien, jeune homme, lui dit-il, comment trouvez-vous notre vieux Paris?

— Il est bien beau, monsieur, répondit le provincial, en saluant respectueusement l'inconnu; je suis émerveillé.

— Il y a longtemps que vous êtes à Paris?

— Il y a deux jours.

— Vous n'avez pas encore vu grand chose.

— Oh! je ne perds pas de temps; hier, j'étais au Palais Royal.

— Voulez-vous me permettre de vous servir de cicérone? Je suis un vieux Parisien et je serai très heureux si je peux vous être utile.

— Monsieur, c'est trop de bonté.

— Non, non, c'est pour moi un véritable plaisir de piloter des étrangers.

— En vérité, vous êtes trop complaisant, monsieur.

— Pas du tout, j'aime à instruire la jeunesse; vous examinez l'Arc de Triomphe; il devait d'abord être élevé barrière d'Italie.

— Il fut question plus tard de le construire place de la Bastille, mais, vu la difficulté de bien disposer un monument en cet endroit,

l'empereur décida qu'il serait construit où vous le voyez, à la barrière de l'Étoile.

— Est-ce possible?

— Oui, mon ami; dans l'esprit de l'empereur, il était destiné à orner la plus belle entrée de Paris et il voulait qu'il soit d'une dimension colossale pour annoncer dignement à une grande distance, la capitale de son empire.

— Comme vous racontez bien cela.

— Ce monument, reprit le vieux monsieur était destiné à consacrer la gloire des armées françaises; il devait raconter au monde les exploits de nos vaillants soldats. Les travaux commencèrent en 1806. Malgré l'importance de ce monument, il fut commencé sans aucune cérémonie; la première pierre fut posée sans aucune fête officielle, devant graver la date et exposer le but.

— Est-ce possible! Est-ce possible! observa le provincial.

— Cela vous étonne, pourtant cela est; mais les ouvriers qui posèrent la première pierre, réparèrent cet oubli.

— Vraiment!

— Ils taillèrent une pierre en forme de bouclier et y gravèrent une inscription dont voici à peu près le texte: L'an mil huit cent six, le quinzème d'août, jour de l'anniversaire de la naissance de sa Majesté Napoléon le Grand, cette pierre est la première qui a été posée pour la fondation de ce monument.

— Comment pouvez-vous retenir toutes ces choses?

— Le vieux monsieur sourit et continua.

— En 1814, la construction de l'Arc de Triomphe, qui n'était pas achevée, fut interrompue: l'empereur était vaincu. Il resta dans un

complet abandon pendant neuf ans.

— Quel malheur!

— En 1823, Louis XVIII ordonne qu'il soit achevé, afin de le dédier à l'armée d'Espagne, commandée par le duc d'Angoulême.

— Je suis confus de votre obligeance, dit le jeune homme; je crains d'abuser de vos instants.

— Nullement, je suis heureux de vous faire profiter de mon petit savoir. Examinez les sculptures: du côté de Paris, deux groupes allégoriques: « Le Triomphe » par Cartot; l'autre, « Le départ » par Rude.

Les deux « Renommées » qui décorent l'Arc sont de Pradier.

Les boucliers portent les noms de Valtay, Jammapes, Fleurus, Montenotte, Laudi, Castiglione, Arcole, Rivoli, Pyramides et Aboukir.

Et le vieux monsieur continua, infatigable et bonhomme.

Le jeune homme l'interrompait à chaque instant pour le remercier.

— Les travaux, dit le vieux monsieur, ont duré trente ans sous quatre gouvernements différents; le monument a coûté environ 9 millions.

— Ce que cela doit faire de pièces de cent sous, monsieur! s'écria le jeune homme au comble de l'admiration. Vous êtes bien complaisant tout de même, ajouta-t-il, et pas fier; dans mon pays, les messieurs bien, comme vous, ne causent pas aux paysans.

— D'où êtes-vous, mon ami?

— Je suis du Berry.

— Je connais, bon pays.

— Vous êtes bien aimable.

— Vous êtes cultivateur?

— Comme vous dites: cultivateur de père en fils.

— J'ai la plus grande estime pour les cultivateurs; ce sont les hommes les plus utiles.

— Comme vous parlez bien; aussi bien qu'un instituteur.

— L'agriculture est la mère nourrice du pays; je place le cultivateur au premier rang de l'échelle sociale. Alors, vous êtes agriculteur?

— Oui, monsieur, fermier dans une bonne ferme.

— Me ramenez, non, je suis venu consulter.

— Un homme de loi, peut-être; vous avez un procès, je pourrai vous être utile.

— Non, monsieur, je suis venu consulter un médecin.

— Vous êtes souffrant?

— Je crois que j'ai une maladie de cœur.

— Comme cela se trouve! Je suis docteur en médecine et les maladies de cœur, c'est ma spécialité.

— Ah! par exemple, oui, cela se trouve bien!

— Dites-moi où vous souffrez, ce que vous ressentez.

— Voilà monsieur le docteur; pour un rien, je suis essoufflé, je ne peux pas monter des escaliers sans m'arrêter à chaque instant. J'ai vu des médecins, ils m'ont dit que c'était une maladie de cœur. Alors un de mes cousins m'a dit: « Il faut aller à Paris, tu consulteras; les médecins de Paris sont bien plus mains que ceux d'ici.

— Je suis enchanté de pouvoir vous être utile.

— Si vous voulez bien me permettre, je vais

vous examiner.

— Avec le plus grand plaisir.

— Il faut que je vous ausculte.

— Cherchons un endroit isolé; vous vous assoirez et je vous étudierai.

Le vieux monsieur conduisit le jeune homme dans une avenue écartée des Champs Elysées; il le fit asseoir et il se mit en devoir de l'ausculter.

— Respirez fort, lui dit-il.

— Le jeune homme obéit.

— Toussez.

Le paysan toussa.

— C'est bien, je vous ai suffisamment examiné, dit le monsieur respectable; vous avez en effet, un commencement de maladie de cœur, mais ce ne sera rien. Je vais vous faire une ordonnance.

Il détacha un feuillet de son carnet de notes et il griffonna quelques lignes qu'il remit au paysan.

— Veuillez me dire ce que je vous dois.

— Vous ne me devez rien, mon ami; je suis heureux d'avoir pu vous être agréable.

— Je ne sais comment vous remercier; au moins donnez-moi votre adresse que je vous envoie un canard.

— Non, mon ami, c'est inutile; au plaisir de vous revoir.

Il lui serra la main et s'éloigna.

Le jeune homme, enchanté, regagna son hôtel. Arrivé dans sa chambre, il voulut prendre son portefeuille contenant dix-huit cent francs.

Il avait disparu.

il. Il s'est rappelé tout à coup un rendez-vous avec son chef et vous prie de l'excuser. Il m'a chargé de vous annoncer sa visite pour demain.

— C'est un original, dit Volfenden, en faisant signe à Harcutt de prendre la place laissée vide. L'expression de son visage ne répond certes pas à la signification latine de son nom.

Il a l'air un peu mélancolique, reconnut Denshaw, mais sa tête ne me déplaît pas. Comment le connaissez-vous, Volfenden? D'où sort-il?

— Il est attaché à l'ambassade de Russie, répliqua Volfenden, faisant fondre le sucre dans son café. Il vient d'être nommé à Londres. Charlie Meynell me l'a adressé avec un mot de recommandation, m'assurant que c'est le plus charmant garçon du monde, bien qu'un peu porté à broyer du noir. Je venais de le rencontrer dans Pall-Mall et de l'inviter à souper au moment même où vous passiez, Denshaw. Quelle liqueur prenez-vous, Harcutt?

La conversation devint banale; aucun des trois hommes d'ailleurs, ne semblait s'intéresser aux propos qu'ils échangeaient, occupés qu'ils étaient de leur belle jeune voisine et de son compagnon. Des trois, Harcutt ressentait peut-être la curiosité la plus vive. Jeune, riche et bien doué, il faisait du journalisme sa carrière et se passionnait pour sa profession. Sa position sociale assurée, aussi bien qu'un penchant naturel vers les « potins » mondains avaient fait de lui le chroniqueur titré des faits et gestes du monde élégant.

Il se piquait de connaître tout le monde et d'être au courant des affaires de chacun. Il aurait pu dire au juste combien Denshaw, jeune peintre d'avenir, tirait chaque année

de ses tableaux et savait à un sou près quelle pension Volfenden recevait de son père. Voir dans un restaurant à la mode, un seul visage inconnu, il y avait déjà là de quoi le vexer; en voir deux était une véritable humiliation.

Il souffrait de n'avoir pu satisfaire la curiosité ni de ses commensaux ni de Volfenden. Mais il se consolait jusqu'à un certain point par la pensée qu'il allait bientôt savoir du moins le nom des mystérieux inconnus. Le reste serait pour lui un jeu d'enfant. Il se promettait d'ailleurs de dissimuler l'intérêt qu'il leur portait jusqu'au moment où il serait au courant des moindres détails les concernant.

II

Le diapason des conversations devenait à chaque instant plus élevé. De tous côtés montaient en spirales bleues la fumée des cigarettes; et un sentiment général de bien-être se répandait parmi la foule élégante assise autour des tables. La musique de l'orchestre était couverte par le bruit confus des voix. La salle entière se chargeait d'une atmosphère de discrète mais pénétrante volupté. Denshaw riait avec Harcutt des excentricités d'un ami commun.

Volfenden, renversé sur sa chaise, fumait une cigarette en savourant lentement son café turc. Il ne quittait pas des yeux la jeune fille assise à quelques pas de lui, et s'était peu à peu détaché de toute conversation, afin d'être libre d'observer sa voisine, qui lui semblait la femme la plus intéressante qu'il eût jamais vue.

Elle possédait une grâce particulière et originale dans chacun de ses mouvements,

même les plus légers, dans la façon de manier sa fourchette, de porter son verre à ses lèvres ou de le poser sur la table. Ces petites choses, elle les accomplissait avec une délicatesse extraordinaire.

Elle mangeait peu, ne disait pas grand-chose, et ne paraissait pas s'attendre à ce que son compagnon parlât beaucoup. Pour lui, il faisait honneur à son souper, portant aus menus détails l'attention qui distingue le véritable gourmet, et ne s'adressait à la jeune fille que dans les intervalles du service. Celle-ci touchait à peine aux mets délicats qu'on lui présentait; mais le garçon ayant enfin apporté une glace, sa physionomie s'anima. Et Volfenden sourit de lui découvrir la faiblesse féminine d'aimer les glaces... Cependant, s'étant penchée pour examiner le sorbet, elle fronça légèrement le sourcil, et se tourna vers le garçon, lui adressa presque à voix basse une requête. Il se hâta d'enlever le plat et revint bientôt apportant une glace différente. Sur quoi la jeune inconnue la remercia d'un sourire si charmant que Volfenden demeura surpris de voir cet homme conserver tout son calme et ne pas perdre sur l'heure la raison...

Plongant sa cuiller dans la glace, la jeune fille la goûta, et s'adressant alors pour la première fois en anglais à son compagnon:

— Les glaces au café sont bien meilleures que les glaces à la fraise, dit elle.

L'ancien fit de la tête un signe de réprobation:

— Les glaces après le souper sont une abomination, prononça-t-il gravement. Elles gâtent le bouquet des vins et abiment l'estomac. Mais je sais que je perds mes peines à vous parler. Aucune femme ne possède l'art de manger avant d'avoir atteint la cinquantaine.

La jeune fille se mit à rire et acheva tran-

quillement sa glace. Comme elle posait sa cuiller, elle leva les yeux et son regard croisa celui de Volfenden. Celui-ci se hâta de détourner la tête en s'efforçant de prendre un air d'indifférence. Mais il sentait lui-même qu'il la jouait mal. La jeune fille s'était-elle aperçue qu'il l'observait avec une telle insistance depuis vingt minutes?

Cette idée le mettait mal à l'aise. Il se sentait confus comme un écolier pris en faute, et pour se donner une contenance, il essaya de se mêler de nouveau à la conversation de ses amis. Mais cette conversation ne battait que d'une aile. Eux non plus n'avaient cessé de s'intéresser à leurs voisins, bien que leur place à table ne leur permit pas de les observer aussi facilement que Volfenden.

— Ils ne doivent pas être mari et femme, conclut enfin Harcutt. Pourtant, on ne sait jamais...

Volfenden alluma une nouvelle cigarette, et contempla, pensif, le petit nuage de fumée bleue.

— Mais, et femme, répéta-t-il lentement, absurde, père et fille plutôt.

— Vous oubliez les roses, fit Harcutt. Un père ne fait pas habituellement profession d'une telle galanterie pour sa fille.

Cependant le couple finissait de souper. La jeune femme étendit la main pour prendre ses gants sur la table, et Volfenden eut un sourire de triomphe.

Celui-ci demanda l'addition. Quand il eut payé et qu'ils furent prêts à partir, Denshaw ne put retenir une allusion au sujet qui les préoccupait tous les trois:

— Elle est étonnante! fit-il à mi-voix.

— Merveilleuse! répéta Volfenden.

— Je me demande qui diable sont ces gens-

(A suivre).